

## **L'infortuné M. V.**

Jusqu'à cette seconde précise, M. V. avait trouvé la situation plutôt amusante. Échanger ses bagages et sa destination avec le jeune couple très sympathique rencontré dans le train afin de permettre à ce dernier un voyage de noces *incognito* vers une destination imprévue, se libérant ainsi du double carcan imposé par la famille et la situation professionnelle de l'homme, était une idée en adéquation avec sa vision de la vie. « Profiter » de toutes les opportunités qui se présentaient sans se soucier des conventions ni des contraintes était son précepte favori, qu'il essayait de mettre en pratique aussi souvent que possible.

Cette nuit, le piège du jeu s'était toutefois refermé sur lui. Il n'aurait pas dû perdre quatre parties successives, ni, encore pire, miser ses bagages et la destination de leur voyage, à son épouse et lui, trop sûr de sa bonne étoile et de son aplomb au poker. Le jeune homme de son côté avait insisté pour effectuer l'échange, arguant que cet arrangement était beaucoup plus divertissant que de « simplement » miser de l'argent, dont il n'aurait su que faire tant il en était déjà pourvu. Un gentleman devant assumer une perte au jeu la tête haute, M. V. avait fait contre mauvaise fortune bon cœur. Mme V. pour sa part n'avait pas trouvé cette situation amusante du tout lorsqu'il l'en avait informée, en rentrant bredouille à 4 heures du matin dans le compartiment-couchettes qui leur était dévolu. Il avait passé le reste de la nuit à subir ses protestations, qui avaient certainement empêché tous les autres occupants du wagon de dormir.

M. V. n'avait pas vraiment réfléchi sur le coup, mais il avait instinctivement fait confiance à ce couple apparemment aisé, et considéré que ces gens devaient posséder des bagages à leur mesure, cossus et distingués. Et puis, par un heureux hasard, les deux couples étaient proches du point de vue physionomie : les deux hommes se ressemblaient assez, grands et larges d'épaules, et les femmes étaient plutôt longilignes, même si la jeune mariée était une beauté blonde comme les blés alors que Mme V., bien que tout aussi attirante, appartenait plutôt à la catégorie des brunes piquantes. Il ne devrait donc pas y avoir de gros soucis de transposition vestimentaire. Mais, au fond, cette histoire de bagages, cela lui était bien égal, à M. V. Enfin, il l'avait cru. Il avait donc continué son chemin malgré les jérémiades de son épouse dans le Venice-Simplon-Orient-Express jusqu'à Venise, alors que les jeunes mariés étaient descendus à Vienne avec les bagages substitués.

Sa première réaction en sortant du wagon et en rejoignant la pile de bagages qui étaient désormais les leurs a toutefois été de s'avouer que ceux-ci étaient moins volumineux qu'espéré : Mme et M. V. s'étaient ainsi retrouvés avec trois valises de différentes tailles, pas très grandes, alors que les mariés, eux, avaient eu la chance d'avoir gagné plusieurs malles imposantes, avec un contenu hétéroclite qui ne devrait pas les décevoir. Quoique... M. V. avait en réalité été fort soulagé de se libérer de l'héritage de sa tante, dont il n'aurait pas eu l'usage, et qui lui pesait plus qu'il ne lui était précieux. À l'opposé, Mme V. avait été prise d'une crise d'hystérie en voyant ce qu'il lui restait, elle qui s'était fait une joie de plonger dans les dentelles délicieusement démodées et de s'approprier les objets anciens de la vieille tante...

Laissant son épouse recouvrer ses esprits après son esclandre sur le quai, M. V. s'en était allé chercher un chariot pour transporter les trois malheureuses valises. Mais à peine avait-il commencé à pousser celui-ci vers la sortie, suivi tant bien que mal par son épouse dévastée – et n'arrivant pas à apprécier la malice du sort qui les ramenait à Venise, cinq ans quasiment jour pour jour après leur voyage de noces –, que des policiers l'avaient saisi au collet.

- M. X., vous êtes en état d'arrestation.

Ceci dit dans un anglais hésitant bien que comminatoire.

C'est à ce moment-là exactement que l'aventure commença à sembler moins drôle à M. V.

- Je ne suis pas M. X... s'entendit-il répondre en bafouillant dans cette langue qui ne lui était pas maternelle.
- Bon, c'est ce qu'on va voir. Suivez-nous au poste, les collègues vont y amener vos valises.
- Ce ne sont pas les miennes...
- On va au poste, je vous dis !

Bon gré mal gré, M. V se laissa emmener. Le départ fut toutefois légèrement retardé par l'évanouissement de Mme V., pour laquelle cette contrariété supplémentaire fut la goutte de trop.

Quelque vingt heures plus tard, M. V. n'en menait pas large dans la cellule qu'il venait de regagner. Il aurait apprécié de profiter de la chambre d'hôtel réservée par les

jeunes mariés pour prendre un bain et se reposer. Et ce d'autant plus qu'il avait obscurément compris que son épouse s'y trouvait déjà, car elle était trop faible pour un interrogatoire dans les locaux du commissariat. Mais il n'était pas question de repos, puisque les policiers avaient trouvé dans les bagages ce qu'ils attendaient, lui-même n'ayant aucune idée de ce que cela pouvait être. Depuis l'ouverture des trois valises, le commissariat était en pleine effervescence. Un duo d'inspecteurs l'avait assommé pendant ce qui lui avait paru durer des heures sous des questions – posées dans un mélange approximatif d'anglais et d'italien, parsemé ici et là de mots français –, auxquelles, quand il les comprenait, il n'avait pas le moindre élément de réponse à apporter. Visiblement pris d'un doute face à ses dénégations répétées et son air égaré, doute conforté par le physique et l'identité de Mme V. qu'ils envisageaient tout autres *a priori*, ils avaient passé plusieurs coups de fil à l'Ambassade puis en France pour vérifier leurs papiers et leur situation. Peut-être commençaient-ils enfin à croire à sa version de l'histoire... même si elle apparaissait loufoque au demeurant. Le fait que Mme V. soit italienne, bien que napolitaine, expliquait en outre la relative bienveillance des policiers à leur égard. Il sourit en l'imaginant, même en état de faiblesse, leur expliquer avec son vocabulaire haut en couleur et moult gestes furieux la manière dont son mari s'était fait arnaquer, à son grand désespoir à elle !

Abattu par un mélange de déconvenue et d'épuisement, il se recroquevilla sur sa couchette. Mais inutile d'essayer de dormir, il se mit à cogiter. Il ne cessait ces derniers temps de se mettre, et de mettre son entourage, dans des situations embarrassantes, avec sa manie de faire fi des convenances et règles en tous genres. Et... si ce n'était là qu'une façon de refuser de « grandir », de ne pas assumer ses responsabilités ? Il serait temps de devenir raisonnable, et peut-être même d'arrêter de jouer. Cinq années de mariage malgré tout, et son épouse qui désirait des enfants mais avait déjà fort à faire avec le grand gamin qu'il était toujours... Ces pensées tournèrent et retournèrent longtemps dans sa tête, l'empêchant de se concentrer sur une stratégie de défense efficace.

Après plusieurs heures, l'un des inspecteurs qui l'avaient interrogé s'approcha avec un sandwich et une tasse de café. Il lui expliqua, toujours dans son charabia, que ses collègues avaient grâce aux indications données par M. V. réussi à cueillir le couple de soi-disant jeunes mariés juste avant sa disparition pour une destination inconnue avec la partie des malles qu'il avait choisi de conserver. M. X., qui ne se doutait pas que la police autrichienne était déjà à ses trousses, comme celle de la moitié de l'Europe, s'était cette fois fait accompagner de sa sœur pour accomplir ses méfaits. L'homme qui devait

récupérer la marchandise en volant les valises à M. V. à l'hôtel n'avait pas été intercepté, la police étant convaincue d'avoir trouvé le coupable en la personne de M.V. Finalement, ce dernier allait certainement être libéré dans la journée, une fois les dernières vérifications effectuées.

Mme V., manifestement bien remise de ses émotions, vint chercher M. V. dès que la paperasserie fut remplie. Elle n'avait plus l'air de lui en vouloir. Les malles et leur contenu étant récupérés, elle s'apprêtait à profiter pleinement de son séjour dans l'hôtel vénitien, puis à convaincre son mari de prolonger leurs vacances en allant ensuite à Vienne comme initialement prévu. M. V., complètement exténué, lui fit part de ses bonnes résolutions dès qu'il la vit : il allait, promis, changer d'attitude, arrêter de jouer et se montrer dorénavant plus responsable. Elle accueillit ces résolutions avec un sourire singulièrement ironique, et sans commentaire. Puis M. V. ne songea plus qu'à une chose : atteindre un bon lit pour se remettre de ses frayeurs. Un doute s'immisça néanmoins dans son esprit pourtant embrumé lorsqu'il surprit le regard de connivence entre son épouse et le commissaire, qu'ils croisèrent en sortant.

Le commissaire ne ressemblait-il pas étrangement à l'un des nombreux cousins italiens présents à leur mariage ?

Et le policier entr'aperçu dans la cour, qui montait précipitamment dans une voiture banalisée, ... à M. X. ?

*1501 mots incluant le titre*